

# Habiter la ville Habiter une image

Un projet porté par **Lieux Fictifs, Marseille**

Une expérience de création et d'éducation basée sur la transformation d'images d'archives, issue de la méthodologie *Images en mémoire, Images en miroir*.

## PARTENAIRES

Institut National de l'Audiovisuel, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Interrégionale Sud-Est et Direction Territoriale des Bouches-du-Rhône de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, Service Territorial d'Éducation et d'Insertion de Marseille, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Friche Belle de Mai et Aix-Marseille Université.

## DESCRIPTION

En 2016, un atelier exploratoire est mené par Lieux Fictifs à Marseille avec des jeunes suivis par le Service Territorial d'éducation et d'insertion de Marseille (STEI): *Habiter la ville Habiter une image*. Ce dernier a été co-élaboré par un professeur technique de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) et des réalisateurs associés à Lieux Fictifs. Il a été une des expérimentations de la méthodologie *Images en mémoire, images en miroir* initiée par Lieux Fictifs en partenariat avec l'Ina. Cette méthodologie se décline également, de 2016 à 2018, en tant que dispositif national d'éducation dans trois régions de France (avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée).

L'atelier prototype *Habiter la ville Habiter une image* été développé dans le cadre de l'appel à projet « Action culturelle au service de la maîtrise de la langue Française » (Ministère de la Culture et de la Communication) et a donné lieu à la réalisation d'un jalon pédagogique (<https://imagesarchivescreationeducationjeunesse.wordpress.com/>), résultat d'un travail d'analyse mené par Leïla Delannoy (sociologue-SOPHIAPOL) et Pascal Cesaro (maître de conférences cinéma - PRISM). Cet outil numérique permet la formalisation de principes d'action liés à des processus de création et d'éducation qui reposent sur le réemploi d'images d'archives dans la réalisation de courts-métrages. Cette matière visuelle préexistante s'attrape ici, au creux de règles du jeu qui oscillent entre le secret et le révélé, entre une série de contraintes et des effets libérateurs, comme un réservoir de potentialités de récits. Les images sont saisies dans la singularité des rapports sensibles que leur visionnage déclenche, décontextualisées, ouvrant la voie à de multiples agencements et réagencements. Questions de langage, d'expression, de pluralisation des schèmes de pensée et de perception... l'éducation à l'image procède par recyclage d'images d'archives, à rebours de la surproduction et de la surconsommation d'images standardisées, des quadrillages narratifs, faisant émerger chez les participants d'autres lectures du monde, d'autres possibilités de se situer dans celui-ci.

## PUBLIC TOUCHÉ

Un groupe de 15 jeunes participants (des jeunes suivis par la PJJ) dans le cadre de différentes mesures: Mineurs isolés, Accueil en Urgence/Évaluation rapide, classe Passerelle, Remobilisation et PREPAS, en collaboration avec l'UCPA).

## BUDGET ET FINANCEURS

27 580€ hors valorisation des apports en industrie de:

- ▶ l'Ina (apport des droits d'exploitation sur les archives);
- ▶ la PJJ (apports du temps de travail de Chantal Pounardjian sur le développement et la réalisation du jalon pédagogique);
- ▶ Aix-Marseille Université (apport du temps de travail de Pascal Césaro sur la réalisation du jalon pédagogique);
- ▶ Lieux Fictifs sur l'apport des unités de projection, montage et post production des films.

Financeurs: Ministère de la Culture/Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, Direction territoriale 13 de la PJJ, SCIC Friche Belle de mai.

## INTERVENANTS

Artistes: Caroline Caccavale, Joseph Césarini, Emmanuelle Raynaut, assistés de Prune Savatofski, Christophe Beckers, Karim Abedou. Professeur technique Culture et Savoirs de base: Chantal Pounardjian. Éducateurs encadrants: Nejia Boussalmi et Célia Huertas. Sociologue: Leïla Delannoy. Maître de conférences cinéma, AMU, PRISM: Pascal Césaro.



# Habiter la ville Habiter une image



## RESTITUTION

- ▶ Projection, le 24 juin 2016, des 6 films réalisés à l'issue des ateliers, organisée au cinéma Le Gyptis en présence de nombreux professionnels de la PJJ, du social et de la culture (une cinquantaine).
- ▶ Projection durant 3 jours aux Rencontres Scènes Jeunesse organisées par la PJJ près de Montpellier les 14, 15 et 16 juin 2016 – prise de parole de mineurs participants qui ont accompagné cette projection.
- ▶ Présentation du projet le 12 décembre 2016 à l'Espace Forum, au Cinéma le Méliès (Montreuil), dans le cadre de la journée bilan de l'appel à projet du Ministère de la Culture, organisée par la Direction Générale de la langue française et des langues de France (DGLFLF).
- ▶ Projection le 25 mars 2017 à la Villa Méditerranée dans le cadre des Journées de la Francophonie.
- ▶ Mars 2017 : mise en ligne des films sur le jalon pédagogique.

## ✧ Retour des éducatrices

« Le projet *Habiter la Ville Habiter une image* a permis de créer une espèce d'espace différent, dans lequel il n'y a pas de note, pas d'évaluation, de rapports aux magistrats, aux parents. C'est comme un espace parallèle. C'est un parcours à explorer ensemble, et qui est gratuit, dégagé des enjeux judiciaires, familiaux. C'est un espace à eux, dans lequel on leur demande plus un travail personnel. Le projet a généré le fait qu'on a eu le sentiment partagé d'avoir un secret en commun, il a créé une sorte de communauté. »

« Les adolescents ont su développer une grande capacité à accepter le regard de l'adulte ; regard critique et exigeant mais toujours bienveillant.

Nous avons été surprises de voir que les jeunes n'étaient pas déstabilisés par les images d'archives, avec une découverte sans le son, ils se sont très vite mis dans le regard, et dans les questionnements.

Aucun jeune n'a refusé les règles du jeu. Le rythme de visionnage était bien adapté. Surtout, pour une fois, ils avaient le choix, on attendait quelque chose d'eux, c'était eux, et seulement eux qui devaient choisir les 4 images, on te demande ton avis.

Le jeu, le secret, c'est comme un petit cérémoniel, ça fonctionne, c'est ludique.

Et dans cette grande souplesse aussi, le choix des images, les écritures, les moments conviviaux, en même temps, on travaille l'acceptation des limites. »

« Au final, on note une vraie fierté d'avoir abouti. Les jeunes ne l'expriment pas facilement, mais ça se voit dans leur présence à la restitution, leur investissement sur la durée de l'action, leur engagement, le fait d'en reparler, l'émotion d'inviter un autre adulte encadrant au cinéma pour la restitution, le fait de réclamer le dvd des films [...] Les jeunes se sont connectés à eux-mêmes, sans chercher le bon point. »



© Chantal Pounardjian, Lieux Fictifs

